

pas de PTT au Kampuchea. Il y en aura bien sûr, mais un peu plus tard, quand on pourra.

Et à nouveau, c'est la guerre qui monopolise beaucoup de forces pour défendre les frontières. Il fallait donc d'abord faire face aux premières urgences, la première de toute étant de produire du riz pour que chacun puisse manger suffisamment.

Le peu de forces que réclament l'accueil de délégations étrangères, c'était déjà beaucoup par rapport à l'immensité et à l'urgence des tâches qui se pressaient.

Depuis la fin de l'année 1977, le Kampuchea, malgré cette situation a fait l'effort d'accueillir des amis étrangers. Des diplomates d'abord : Chinois, Coréens, Suédois, Yougoslaves, puis des délégations de partis ou journaux marxistes-léninistes : australien, argentin, italien, danois, américain, norvégien, bientôt portugais : les représentants des associations d'amitié avec la Chine et la Suède.

Au moment où nous séjournions à Phnom Penh, se trouvaient aussi une délégation du journal turc *Aydinlik* et une vingtaine de journalistes progressistes de Hong Kong. Ieng Sary a annoncé que très bientôt des journalistes plus « larges » pourraient se rendre au Kampuchea. Déjà des publications en plusieurs langues sont éditées régulièrement à destination de l'étranger et les émissions de la *Voix du Kampuchea démocratique*, la radio nationale, sont publiées quotidiennement en plusieurs langues.

**Pendant la guerre de libération, on avait appris à apprécier le prince Sihanouk pour sa ferme attitude de résistance. Pourquoi a-t-il disparu de la scène politique ? Qu'est-il devenu ?**

En 1971, deux membres de notre délégation, Jacques Jurquet et Alain Castan, avaient rencontré le prince Sihanouk, alors en exil à Pékin. Il leur avait affirmé solennellement, comme à beaucoup d'autres personnes par la suite, que, à la libération de son pays, il se retirerait de la vie politique et laisserait le pouvoir aux communistes qui étaient au premier front de la lutte ar-

mée.

Pol Pot en personne, aux questions que nous avons formulées à ce sujet, nous a répondu ceci : « En ce qui concerne la propagande sur le sort de S.N. Sihanouk, notre politique a été la suivante :

*Le congrès spécial des représentants du peuple a clairement déterminé les personnalités patriotes et a décidé de conserver leurs positions. Parmi elles, Sihanouk et Pen Nouth. Le prince Sihanouk et Pen Nouth ont pu participer aux élections de mars 1976. Nous avons élaboré une constitution pour la fondation du Kampuchea démocratique avec un présidium de l'État. Le Comité central du Parti communiste du Kampuchea a décidé de confier le rôle du président du présidium au prince Sihanouk et une vice-présidence à Pen Nouth, une autre à Khieu Samphan. Nous avons proposé cela à Sihanouk. Il nous a remercié avec émotion parce que les communistes tenaient ainsi leur parole en observant les décisions du congrès spécial. Pen Nouth a fait de même. Mais le prince Sihanouk nous a dit :*

*- 1) Qu'il avait déjà déclaré pendant la guerre qu'après la Libération, il abandonnerait toutes fonctions politiques ;*

*- 2) Que les nouveaux dirigeants du pays avaient toute capacité pour diriger, édifier et défendre le pays.*

*Il avait vu les faits concrets quand il était au pouvoir. Les impérialistes américains et Lon Nol ont fait le coup d'État pour le renverser. Sa vie politique devait normalement se terminer là. La révolution du Kampuchea l'a invité à ce moment-là à se joindre à elle. Son honneur, sa position élevée ont permis d'effacer toute l'humiliation apportée par l'impérialisme et Lon Nol.*

*Maintenant, il vit avec sa famille au palais royal. Il écrit ses mémoires. Il suit les travaux d'édification du pays. En moyenne, tous les 45 jours ou tous les deux mois, il visite des provinces pour prendre connaissance des nouvelles réalisations de la construction nationale. Parfois, il va se reposer du côté des monuments d'Angkor, à Siem Reap, ou au bord de la mer, à Kompong Som.*

*Il respecte le patriotisme des communistes du Kampuchea. Il sollicite nos efforts dans la construction et la défense nationale. Il est convaincu que le Kampuchea, sous la direction du PCK, peut défendre l'indépendance et le souveraineté du pays et l'édifier. Il dit aussi avoir déjà travaillé pendant 30 à 40 ans et n'avoir vu aucun résultat pendant ce temps. Maintenant, il voit les barrages, les réservoirs d'eau, les canaux et trouve que tout cela est vraiment très rapide. Il affirme qu'en 30 ou 40 ans, il n'a pas pu réaliser un barrage et que maintenant il y en a partout ».*

Juste à notre retour enfin, on apprenait que Sihanouk avait envoyé un chaleureux message de félicitations au 18e anniversaire de la création du PCK et une photographie récente circulait le montrant souriant, aux côtés de Pen Nouth et Khieu Samphan.

**A propos du conflit avec le Vietnam, quelles preuves la délégation peut-elle apporter qu'il s'agit bien d'une agression vietnamienne ?**

Faute de temps, nous n'avons pu nous rendre à la frontière avec le Vietnam, mais les journalistes turcs et de Hong Kong y ont passé une journée, près de Takeo, visitant plusieurs coopératives victimes de l'agression de janvier dernier. Ils ont vu les bâtiments détruits et incendiés, les greniers à riz pillés, entendu le récit de nombreux villageois qui ont perdu des membres de leur famille, tués par les agresseurs. Ils ont observé les débris des chars vietnamiens, dont plusieurs d'origine soviétique, détruits par les patriotes sur le sol cambodgien.

Quant à nous, nous avons touché du doigt la réalité du Kampuchea, compris les problèmes posés par l'insuffisance de bras pour mettre en valeur un potentiel agricole extrêmement riche. 60 % seulement des hévéas sont exploités, on ne fait que deux cultures de riz par an alors que la terre pourrait en fournir trois, faute de bras.

Il n'y a donc aucune raison pour aller s'attaquer à un pays de 50 millions d'habitants alors qu'il n'en a que 8 et qu'il ne suffit pas à exploiter toutes ses